

ENCORE LE FEU

Une grande sécheresse et un vent violent se faisaient sentir dans le comté de Yarmouth, N. E., dimanche dernier. Le feu s'est déclaré à plusieurs endroits, dans la forêt. A Pubnico, la population a dû lutter contre le progrès de l'élément destructeur, toute la journée de dimanche A force d'efforts et de travail, on a pu protéger le village et il n'y a pas de pertes de maisons à enregistrer.

Mais les habitants du village des Comeau, un petit établissement acadien qui s'élève sur la côte, à douze milles de Yarmouth n'ont pas été aussi heureux que ceux de Pubnico. L'incendie s'est allumé dans le bois voisin et le feu s'est abattu sur leurs demeures et les a détruites de fond en comble. Neuf maisons sont devenues la proie des flammes, et plusieurs granges ont eu le même sort. Il ne reste plus qu'une ou deux maisons et l'église pour marquer l'endroit où s'élevait le village. Bon nombre de nos compatriotes se trouvent ainsi privés de tout abri, ruinés financièrement et sans secours.

Pas d'assurance!

De dimanche à lundi, ils ont passé la nuit campés, avec leurs familles, sur la grève.

LE JOURNALISME

Le journalisme est la profession la plus ingrate, parce qu'elle demande beaucoup de talent, beaucoup de travail et qu'elle ne donne presque rien en retour, sinon des déboires.

La vie du journaliste est une lutte quotidienne et continue; toujours aux aguets, il ne dort que d'un oeil; s'il y a un jour de congé, c'est pour lui un signal de redoublement de labeur; dimanche et fêtes, jours et nuits, il lui faut être sur pied pour recueillir les renseignements, les informations qui peuvent instruire les lecteurs.

Ajoutez à cela les critiques, les mécontentements de celui-ci, de celle-là, et vous aurez une idée de ce que peut être la vie du journaliste. La moindre erreur, la moindre distraction lui est comptée comme un crime, et ceux surtout qu'il louange à outrance, qu'il élève en toutes circonstances sont souvent les premiers à le dénigrer.

On demande plus du journaliste que de tout homme sur la terre. Tous les jours il doit se présenter devant le public, étaler son esprit, son érudition, et s'il faiblit parfois sous un si lourd fardeau, si la mémoire un moment lui fait défaut, une inexactitude qui se glisse dans ses écrits lui vaut plus de récriminations.

Et que reçoit-il en retour d'un labeur aussi incessant, aussi fatigant et qui lui creuse prématurément une fosse? Juste de quoi vivre.

Qu'on nous montre le journaliste canadien riche si ce merle blanc existe quelque part.

Pour notre part nous n'en connaissons aucun.

Cependant, dit un confrère, à travers ces fatigues et ces tracasseries incessantes il est des moments où le cœur du journaliste goûte des joies qui lui sont d'autant plus douces que généralement elles sont plus rares.

Je sont de ces oasis parfumées, jetées ça et là dans le désert aride de sa vie où il peut retremper ses forces et poursuivre avec plus de courage et d'énergie le noble but qu'il se propose.

Il n'oublie même les coups des mauvaises langues pour ne se donner qu'avec plus d'énergie et de courage à son existence mouvementée, avec la satisfaction d'avoir l'approbation de quelques bons amis et cela lui suffit amplement.—La Minerve.

Ribans Tabules cure dyspepsia.

NOUVEAU BRUNSWICK

Nous lisons dans le *Moniteur Acadien* du 22 du mois:

Jamais n'a-t-on vu à Shédiac un aussi gros commerce de patates. Les rues de la ville sont littéralement encombrées de voitures chargées de patates. On voit des groupes de vingt à quarante près des entrepôts de MM. R. C. Tait, C. C. Hamilton, O. M. Melanson, Fidèle Poirier et autres. Les cultivateurs qui ont eu une bonne récolte, récoltent maintenant de l'argent. Les patates se vendant toujours un dollar. Il y a quelques fermiers du Barachois, de l'Aboujagane et du Cap Pelé qui feront un profit net de \$600, seulement avec des patates. C'est magnifique.

Il y a plusieurs cas de fièvres scarlatines en ville. Cette maladie s'est déclarée au sein de notre population il y a près d'un mois. Depuis ce temps là, elle a fait des progrès. On en compte cinq ou six cas à la Pointe-du-Chêne. Il serait temps croyons nous, de prendre des mesures énergiques pour enrayer le mal. Les fièvres scarlatines sont très dangereuses et font de terribles ravages, lorsqu'on ne s'entoure de toutes les précautions nécessaires et qu'elles sévissent à l'état d'épidémie.

On n'a pas jugé à propos de fermer les écoles. Cependant un grand nombre de parents comme mesure de précaution, n'envoient pas leurs enfants à l'école.

UNE VILLE EN CENDRES

DEUX MILLIONS DE PIASTRES EN FUMÉE

Nous avons publié une première dépêche annonçant que la ville de Windsor, dans la Nouvelle Ecosse avait été dévorée par les flammes, le 17 de ce mois.

Nous publions aujourd'hui des détails supplémentaires au sujet de ce désastre.

Entre 1 et 2 heures le matin, le feu s'est déclaré dans un hangar, et s'est propagé dans toute la ville, ravageant pendant toute la journée et détruisant presque tout ce qu'il y avait de bâtisses. Il ne reste plus que quelques rares maisons et deux mille personnes sont restées sans abri ni nourriture.

Il soufflait une tempête de nord-ouest et les flammes se sont propagées avec une étonnante rapidité, et déjà une bonne partie de la propriété était devenu incontrôlable et ravageait le quartier commercial, dévorant les bâtisses, les unes après les autres, et parcourant la ville.

Il n'est resté qu'une demi-douzaine de maisons dans la ville et celles qui étaient un peu éloignées de la place Parmi celles-ci, le Kings College, la fabrique de coton, l'église d'Angleterre et son école, l'école Edgell, l'hôtel Dufferin.

Une heure après que le feu eut commencé, le maire fit demander du secours à l'extérieur; Halifax envoya deux compagnies de la brigade des pompiers qui arrivèrent à Windsor un peu après le jour.

Les autorités de Halifax ont organisé de prompts secours et des provisions ont été envoyées.

Par le même convoi est arrivé un détachement du régiment Royal Berkshire et des Ingénieurs royaux avec 500 tentes et une grande quantité de vivres en conserves, etc.

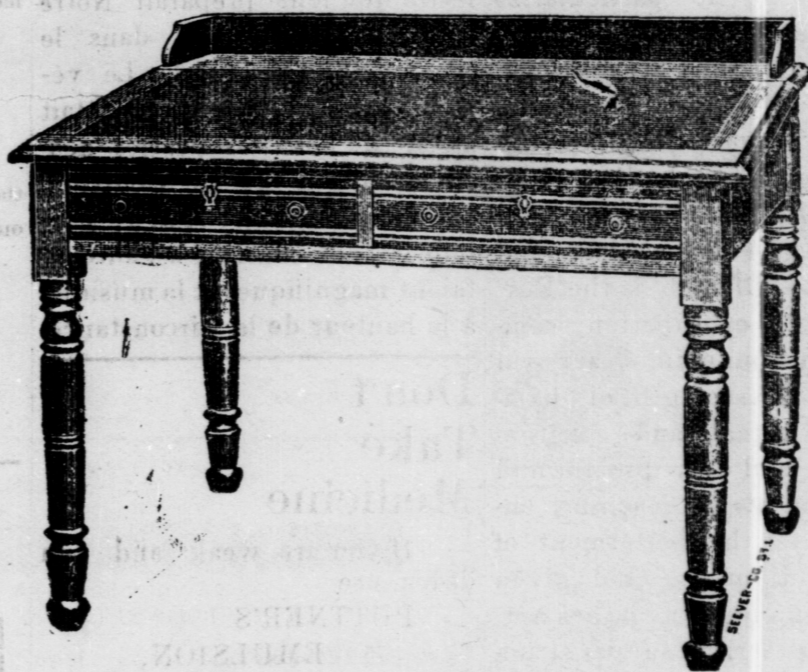
Les pertes s'élèvent à près de \$2,000,000.

Trois personnes ont perdu la vie dans l'incendie. Un nommé Kelly, âgé de 60 ans et sa femme. Le troisième est inconnu. Deux hommes de couleur, Fletcher et McIntyre, ont été arrêtés sous l'accusation d'être les auteurs de l'incendie.



CHEAPEST AND BEST CHAIRS —IN— P. E. I. —X— Make them ourselves —X— Write FOR CUTS AND PRICES.

SCHOOL FURNITURE Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO. Charlottetown

WRITE FOR CUTS AND PRICES.

Jan. 6th 1896.

JOS. O. ARSENAULT & SON.

Our large stock is now complete in every department and we venture to say is second to None of any stock in West Prince

We have bought largely and bought well and now intend to give our customers the benefit of our efforts in this direction.

If you want good goods at low prices come to us and we will treat you right.

Our Egg Waggons are now on their usual routes, and customers can depend on getting goods as cheap as though buying at our Store, getting in return highest prices for their Eggs

Bring along your boards, shingles, pelts, flour, Oats, wheat, potatoes, pork, hides, & pelts.

and last but not least your eggs and cash, and see if we do not mean what we say.

J O ARSENAULT & SON WELLINGTON FLOUR

12 different Brands, 200 Bushels good wheat cheap, Sugar cured Hams, Cape Breton Herring, Binder twine, best quality, full weight, low price.

Brace, McKay & Co.

Summerside P. E. I. Aug. 11th 1897

ABJURATION AU CAP DE LA MAGDELEINE

La paroisse du Cap de la Magdeleine P. Q. vient d'être témoin, pour la troisième fois, depuis un quart de siècle, d'une cérémonie bien consolante. Il y avait église comble pour assister à l'abjuration et au baptême d'un protestant converti, M. Arthur Young, de la paroisse de St-Maurice.

Les premières lueurs de la vraie lumière évangélique lui vinrent—après l'assistance de la grâce divine, sans doute,—de sa pieuse épouse, Bibiane Boulard.

A la naissance de sa première enfant, au mois de mai dernier, il se rendit au désir de la mère en présentant l'enfant au baptême catholique. Depuis ce temps, il songea sérieusement à se faire catholique et trouva dans la personne du curé du Cap le zèle et la charité qui devaient seconder le mouvement de la grâce dans son âme. Il s'occupa tout l'été à recevoir l'instruction chrétienne et catholique, qui lui fut donnée par le révérend L. E. Duguay, curé du Cap de la Magdeleine, qui, malgré ses occupations multiples, sut consacrer des heures et des jours à la formation spirituelle du jeune catéchumène.

Enfin, dimanche dernier fut choisi pour être le grand jour de sa régénération.

A 2.30 heures p. m., toute la paroisse et bon nombre d'étrangers se pressaient dans les murs du temple, quand Monseigneur Laflèche y fit son entrée accompagné de son chancelier, M. le chanoine J. F. Béland, et de M. le curé du Cap Sa Grandeur prit place au trône qui lui avait été préparé, et le révérend M. Duguay, assisté de M. le chanoine Béland, s'approcha de la balustrade pour recevoir l'abjuration et la profession de foi du converti M. Young occupait un fauteuil au bas du chœur et avait à sa droite le Dr P. Grenier. M. P. P., et à sa gauche, Mme Grenier, ses parents et marraine. Son épouse se tenait dans une banc en arrière de lui.

Cette première cérémonie terminée, Mgr Laflèche monta en chaire et fit une de ces touchantes allocutions, dont il a le talent. Il parla de la Foi et prit pour texte cette parole de S. Marc: "Proedicate Evangelium omni creaturo. Qui crediderit et baptisatus fuerit, saluus erit." Les apôtres ont reçu la mission de prêcher l'Évangile et tout les hommes l'obligation de recevoir leur doctrine. La pratique des maximes évangéliques assuré la vie éternelle. Telles furent les deux pensées qu'il développa. Le grand orateur sacré parla avec une vigueur et un enthousiasme qui faisaient oublier ses quatre-vingts ans. On gardera longtemps le souvenir de cette vibrante allocution sortie d'un cœur si profondément convaincu.

Après le sermon, le révérend M. Duguay administra solennellement le sacrement de Baptême au néophyte, au milieu de l'émotion de l'auditoire, sous les noms de Joseph Arthur, puis il entonna le "Te Deum" qui fut chanté avec enthousiasme. L'office public se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement, pendant laquelle les amateurs du chœur de l'orgue firent entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire, et la foule se dispersa.—La Presse.

UN OURAGAN AUX PHILIPPINES

Madrid, 22—Une dépêche de Manille dit que l'ouragan et le raz le marée qui ont ravagé l'île de Leyte [iles Philippines], le 12 octobre, ont causé des dégâts beaucoup plus grands que